

“L’Église conduit la plupart des prêtres à mener systématiquement une double vie”

Propos recueillis par Giannina Mura
Publié le 04/03/21

Selon Marco Marzano, la capacité du prêtre à « s’imposer une discipline de renonciation au sexe et à la vie de couple [...] lui garantit l’appartenance à cette caste des chastes qu’est le clergé catholique ».

Le sociologue italien Marco Marzano a enquêté sur la vie sexuelle des prêtres. En pratique, seuls 10 % d’entre eux respecteraient le vœu de chasteté, écrit-il dans “La Casta dei Casti”, son ouvrage tout juste paru. Mais pourquoi l’Église s’obstine-t-elle à conserver ces règles ?

Après avoir lu La Casta dei casti (« La Caste des chastes »), qui vient de paraître en Italie, on ne regarde plus le clergé catholique comme avant. Première enquête sociologique italienne sur la vie intime des prêtres, elle scrute les effets collatéraux du vœu de chasteté et du célibat obligatoire au sein de l’Église. Pour la réaliser, Marco Marzano, professeur de sociologie à l’université de Bergame, a arpenté la péninsule à la rencontre de prêtres et d’ex-prêtres, dont le témoignage donne le ton d’une libération de la parole inédite dans le pays. Rencontre avec ce spécialiste du monde catholique italien au moment où, en France, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l’Église (Ciase) vient de révéler par la voix de son président, Jean-Marc Sauvé, que le nombre de victimes depuis les années 1950 pourrait s’élever au moins à « dix mille ».

Selon les données citées dans votre livre, seuls 10 % des prêtres respecteraient le vœu de chasteté. Les autres seraient sexuellement actifs. Et ils le seraient majoritairement dans la sphère homosexuelle. Parmi les prêtres que vous avez rencontrés, vous notez de nombreux comportements sexuels compulsifs avec des partenaires multiples, permanents, occasionnels ou à paiement. Pourquoi dans ces conditions l’Église maintient-elle la chasteté obligatoire ?

Parce que la chasteté et le célibat obligatoire forment le pivot autour duquel tourne son système de domination depuis un millénaire. Et sont encore aujourd’hui les sources premières de sa réputation. La soumission à la chasteté et au célibat indique aussi que le curé se sacrifie pour se consacrer corps et âme au salut de la communauté. Sa capacité à contrôler ses désirs et ses émotions, à s’imposer une discipline de renonciation au sexe et à la vie de couple, fait de lui un homme exceptionnel et lui garantit l’appartenance à cette caste des chastes qu’est le clergé catholique.

Cette obligation génère par ailleurs un rapport altéré au sexe et à l’affectivité, qui, dans certains cas, accentue ou produit les pathologies à l’origine des abus. Bien sûr, tous les membres du clergé ne sont pas des agresseurs ou des agresseurs potentiels. Ceux-ci restent une minorité. Mais, en les obligeant à renoncer à la sexualité et à la vie de couple, l’Église conduit la plupart des prêtres à mener systématiquement une double vie.

“Lorsque la chasteté est imposée de la sorte, elle est vouée à l’échec.”

Vous affirmez que dans la discipline du célibat et de la chasteté imposée aux aspirants prêtres en séminaire, le véritable objet de la répression ne serait pas le sexe, mais la vérité et l’authenticité de l’individu. Qu’entendez-vous par là ?

Le jeune séminariste n’est pas explicitement invité à mentir. Dans la majorité des cas, au début, il respecte la règle de la chasteté. Et se sent coupable lorsqu’il l’enfreint. Ce sentiment de culpabilité devient vite insupportable, entraînant une grande souffrance et une tragique soumission à l’autorité, puisqu’il doit avouer chaque transgression à son confesseur. Peu à peu, il comprend que ce qui compte pour l’Église c’est surtout que le prêtre paraisse chaste. Participant au fonctionnement de l’institution, il devient témoin silencieux de

comportements abusifs ou d'autres « fautes » commises autour de lui. C'est ainsi qu'il apprend le mensonge, la duplicité, l'hypocrisie, des habits qui finissent par devenir une seconde nature. Son idéalisme initial chute et le doute s'installe. Dans le meilleur des cas, cela lui permet de s'écarter de la norme et d'accepter sa propre sexualité. D'autres ne parviennent jamais à résoudre leur rapport au sexe et finissent, dans le pire des cas, par devenir des agresseurs.

Afin de prévenir les « mauvais comportements » et encourager un « célibat épanoui », la Conférence des évêques de France préconise la tenue, dans les séminaires du pays, de « sessions » régulières sur des thèmes allant du rôle de la sexualité dans la chasteté aux dommages causés par des abus sexuels. Qu'en pensez-vous ?

Ces sujets sont également abordés dans les séminaires italiens. Mais, tant que le vœu de chasteté n'est pas remis en cause, ces initiatives m'apparaissent comme des formes de perfectionnement de l'oppression. Le vrai problème est que pour devenir prêtre il faut être chaste, se présenter comme tel. Or, la seule forme vertueuse de chasteté est celle issue d'un choix personnel et autonome. Lorsqu'elle est imposée de la sorte, elle est vouée à l'échec. Même les jeunes séminaristes nourris par de vraies motivations spirituelles ou religieuses acceptent la chasteté comme un fardeau douloureux, dont ils finissent tôt ou tard par se débarrasser.

“L’homophobie publique et politique de l’Église masque l’homophilie véritable de son monde tout au masculin.”

Selon vos données, la grande majorité des garçons qui choisissent la carrière sacerdotale seraient homosexuels. Comment l'expliquer, compte tenu de l'opposition de l'Église aux droits des gays ?

L'Église a toujours accueilli et protégé les homosexuels, mieux que les autres organisations, leur offrant une carrière, un prestige social et un rôle qui cache cette orientation sexuelle sous le vœu de chasteté. Son homophobie publique et politique masque l'homophilie véritable de son monde tout au masculin. Au fond, quand l'Église prétend nier les droits aux couples gays, elle ne fait que leur envoyer le même message qu'elle souffle à ses prêtres : soyez homosexuels sans le revendiquer.

Le sentiment de culpabilité éprouvé par un prêtre qui faillit à son vœu de chasteté « devient vite insupportable, entraînant une grande souffrance et une tragique soumission à l'autorité ».

Le sentiment de culpabilité éprouvé par un prêtre qui faillit à son vœu de chasteté « devient vite insupportable, entraînant une grande souffrance et une tragique soumission à l'autorité ».

Le président de la commission indépendante qui enquête sur la pédocriminalité dans l'Église de France depuis les années 1950 a jugé, le 2 mars, que le nombre de victimes pourrait atteindre au moins « dix mille ». Que faire pour en finir avec ce fléau ?

Je pense qu'il faut d'abord fermer les séminaires, réformer radicalement la formation des prêtres, éviter cet internement de six ans dans un lieu séparé, et bien sûr éliminer le célibat obligatoire, le vœu de chasteté, et plus généralement la phobie du sexe qui caractérise la formation. Ce qu'il faut, c'est une opération de vérité dans laquelle l'Église se met face à elle-même et aux souffrances qu'elle a involontairement causées.

Existe-t-il en Italie comme en France une commission indépendante chargée d'enquêter sur les abus sexuels commis par le clergé ?

Non. L'Italie reste le pays du Vatican, l'Église domine toujours, mais moins que par le passé, et les gens ne se taisent plus sur les abus. Certaines associations sont très actives, les médias en parlent et des magistrats vont jusqu'au bout. L'Église a formulé des déclarations de principe, mais nous avons besoin d'actes forts. Telle une commission instituée par les évêques qui invite toutes les victimes d'abus à y dénoncer ce qu'elles ont subi, même si le délit est prescrit. Nous avons besoin d'une Église qui dise enfin aux victimes : nous vous accueillons, nous vous écoutons et nous vous demandons pardon.

<https://www.telerama.fr/debats-reportages/leglise-conduit-la-plupart-des-pretres-a-mener-systematiquement-une-double-vie-6833558.php>

Eros e celibato ecclesiastico, i guasti di un sistema chiuso

Saggi. Il libro di Marco Marzano, «*La casta dei casti. I preti, il sesso e l'amore*», per Bompiani

Luca Kocci EDIZIONE DEL 06.02.2021

C'è un mezzo che la Chiesa cattolica ha scelto per sacralizzare la figura del prete e farlo sembrare un «uomo speciale», deputato a guidare il popolo-gregge: la regola della castità e dell'astinenza sessuale. E c'è un sistema formativo-repressivo, di cui i seminari e i noviziati sono le colonne portanti, costruito per produrre maschi apparentemente «asessuati felici», dediti unicamente a Dio.

La realtà, però, rivela uomini affettivamente immaturi e profondamente tormentati, i quali, una volta ordinati sacerdoti, in molti casi vivono con grande sofferenza la scelta di rimanere fedeli alla promessa di castità, oppure conducono una doppia vita non sempre esente da sensi di colpa, o si lasciano andare a una sessualità sfrenata, che talvolta sfocia nel crimine della pedofilia.

È LA TESI CENTRALE dell'ultimo saggio di Marco Marzano, docente di sociologia all'Università di Bergamo che in passato si è già occupato di mondo cattolico: *La casta dei casti. I preti, il sesso e l'amore* (Bompiani, pp. 270, euro 13). Una ricerca originale che, senza voyeurismo ma nemmeno reticenze, affronta il nodo centrale della questione sessuale, indagandone motivazioni, costruzioni ed effetti, con l'ausilio della non ampia letteratura scientifica e soprattutto con il supporto di un cospicuo numero di interviste a preti (in servizio ed ex), formatori, psicologi e donne che hanno avuto relazioni con sacerdoti.

Castità e clero costituiscono un binomio indissolubile da almeno un millennio, da quando cioè la Chiesa cattolica ha cominciato a strutturarsi in maniera verticistica e capillare. Una scelta – prima il celibato non era obbligatorio – dettata da ragioni di efficienza: uomini non sposati possono dedicarsi totalmente all'organizzazione e sono più facilmente controllabili perché, come scriveva l'ex prete e psicoanalista tedesco Eugen Drewermann, «l'amore è il nemico più pericoloso di ogni sistema totalitario». E soprattutto finalizzata a sacralizzare la struttura ecclesiastica, composta da uomini a loro volta «sacri» perché casti. Non è un caso che la regola del celibato obbligatorio sia intoccabile, come ha dimostrato anche il recente Sinodo dei vescovi amazzonici, quando la proposta di ordinare preti anche uomini sposati è stata respinta dallo stesso papa Francesco.

LUOGHI E STRUMENTI della formazione della «casta dei casti» sono i seminari diocesani e i noviziati religiosi, «istituzioni totali» – come le chiama Marzano – dove si realizza e si consolida il «controllo della sessualità». I giovani e giovanissimi aspiranti preti (100mila adolescenti nei seminari minori, 115mila in quelli maggiori di tutto il mondo) devono essere «resettati e riprogrammati». La sfera affettiva diventa un tabù, anche linguistico, su cui cala il silenzio assoluto: amore e sesso nella vita ufficiale dei seminari e dei noviziati letteralmente non esistono, non se ne parla, anzi chi lo fa è osservato come soggetto problematico. Ma dal momento che non parlarne non significa eliminarlo, il sesso si pratica – soprattutto nella variante omogenitale, visto che gli ambienti sono esclusivamente maschili, talvolta sotto forma di abusi da parte dei superiori, come le cronache hanno più volte dimostrato –, acquisendo nello stesso tempo l'abitudine al silenzio, all'omertà, alla menzogna.

I problemi, spiega Marzano, esplodono al termine degli anni di formazione, quando i preti ordinati lasciano il seminario – dove la sorveglianza è massima e minima la libertà – per la parrocchia, trovandosi catapultati nel mondo, senza più il controllo occhiuto dei superiori e con un ruolo sacrale-apicale rispetto ai laici, conseguenza della struttura verticistica e della natura clericale della Chiesa.

E DA IMMaturi AFFETTIVI quali molti sono, vivono situazioni estreme: dilaniati dai sensi di colpa o dediti a una sessualità sfrenata, dove gli abusi non sono attribuibili alle proverbiali «mele marce», ma a un sistema che ne è il «brodo di coltura», perché castra l'amore. Oppure scelgono una doppia vita, emotivamente più sana, ma sempre caratterizzata dal nascondimento.

Mostra qualche limite – una sorta di «sessuocentrismo», il mancato riconoscimento che esistono anche preti casti e felici – ma la ricerca di Marzano ha il merito di analizzare in profondità un nodo decisivo e un campo sostanzialmente inesplorato.

<https://ilmanifesto.it/eros-e-celibato-ecclesiastico-i-guasti-di-un-sistema-chiuso/>